

La Montagne Fantôme

C'était, dans le sens le plus ordinaire du mot, une montagne. Émergeant du paysage alentour qui était tout à fait quelconque, elle s'élevait plus haut que le reste, tout en n'étant pas très grande. Sa forme était celle d'une patelle, son sommet était nu et rond, comme un genou. Elle faisait face à toutes les directions sans préférence, comme le font les montagnes. Elle entravait et le vent et la lumière, mais ce faisant elle révélait aussi leur personnalité. La lumière, conciliante et paisible, s'adressait à la montagne avec ombre et contraste, tandis que le vent, qui n'est jamais deux fois le même, se trouvait souvent renforcé par elle. Sous un certain angle apparaissaient deux creux posés comme des orbites, enfoncées à mi-pente environ. Un troisième creux se trouvait entre les deux premiers, mais plus bas, lui conférant ce qui ressemblait à une allure hantée, même si la montagne, à proprement parler, ne s'exprimait jamais. Quand viendrait le moment de lui donner un nom, on l'appellerait la Montagne Fantôme, à cause de ces creux.

Dire que la montagne était ceci ou cela. Lui attribuer des caractéristiques physiques ou métaphysiques. La décrire de manière à la distinguer de tout ce qu'elle

n'était pas – c'étaient là des habitudes de l'esprit humain, et l'on pouvait donc à juste titre affirmer que de telles remarques en disaient plus sur celui qui la décrivait que sur la Montagne Fantôme. La Montagne Fantôme n'avait pas d'esprit. Elle ne se décrivait pas. Elle n'avait ni soi ni image de soi. La Montagne Fantôme était la Montagne Fantôme.

La seule chose qu'on savait, c'était qu'elle était apparue hier.

Ocho

Ocho regardait sa femme. À cet instant, réaliser qu'une autre personne puisse être réellement distincte de lui-même tenait du mystère.

Elle s'appelait Ruth.

Elle lisait sur son téléphone qu'elle tenait à deux mains, comme si elle lisait un livre.

La soupe qu'elle avait préparée était posée sur la table devant eux. Ocho commença à manger sans l'attendre.

Tandis qu'il la regardait, il pensait au fait qu'elle ne pensait pas à lui. À quel point cette pensée le reliait à elle tout en la distinguant de lui. Cela comptait pour lui d'une manière nouvelle et essentielle. Où exactement cela comptait-il pour lui, physiquement parlant? Il se scruta intérieurement. Il y avait quelque chose dans ses entrailles, parmi les organes entassés là. Ses pensées et ses entrailles semblaient reliées. Les entrailles étaient un second cerveau, disait-on, dotées de plus de neurones que le cerveau d'un rat.

Pendant qu'il pensait, la soupe qu'il gardait dans sa bouche se refroidissait et lui paraissait visqueuse, alors qu'elle se glissait dans sa gorge. Jusqu'à ses entrailles. Jusqu'à ces neurones. Jusqu'à ce cerveau de rat.

Ruth

Que lisait donc Ruth sur son téléphone? Ruth lisait un article sur la Montagne Fantôme, même si celle-ci n'était pas encore connue sous ce nom. L'article expliquait qu'une nouvelle montagne était apparue dans un champ, pas très loin de l'endroit où vivaient Ruth et Ocho. La montagne était *apparue*. Qu'est-ce que cela signifiait, se demandait-elle? Était-elle préexistante, mais récemment découverte? Un événement tectonique avait-il forcé le paysage à se plisser en un nouveau sommet? L'article restait flou. Elle le relut plusieurs fois, mais n'en fut pas mieux informée.

Ruth leva la tête pour poser une question à Ocho et le trouva en train de la fixer. Son visage était sérieux et sincère. Ocho avait tendance à s'inquiéter outre mesure. C'était parce qu'il était une jeune âme. C'était une expression que sa mère avait l'habitude d'employer. Une jeune âme n'avait rien à voir avec une jeune personne. Une jeune âme était une âme qui n'avait vécu que quelques fois ou quelques centaines de fois seulement. Elle était encore en décalage avec le monde et tout lui semblait difficile. Tout était un problème pour les jeunes âmes. Leur vie était pleine de conflits parce que le monde n'était pas tel qu'elles auraient

souhaité qu'il soit. Une vieille âme, en revanche, était une âme qui avait vécu beaucoup, beaucoup de vies. Possiblement un nombre incalculable de vies. C'était une âme qui s'était accordée au monde. Elle en avait tant absorbé qu'il n'y avait désormais plus de différence substantielle entre elle et le monde. Cela menait à une meilleure harmonie. Quand elle était enfant, sa mère lui disait souvent : « Tu sais ce que tu es, Ruth ? Tu es une vieille âme. » C'était ainsi que Ruth avait tout appris des jeunes âmes et des vieilles âmes.

Elle avait récemment commencé à réfléchir à cette dichotomie au sujet de son mariage. Ocho se montrait souvent difficile à des occasions dérisoires. Il pinaillait à propos de choses sans importance. Il la critiquait sur des riens du quotidien. Mais une fois qu'elle comprit qu'il était une jeune âme, contrairement à elle, qui était une vieille âme, elle sut que leurs différences étaient inévitables, et qu'il faudrait d'innombrables vies pour les résoudre. Son acceptation de cela, pensait-elle, était une preuve supplémentaire qu'elle était bel et bien une vieille âme. Cette pensée la réconforta comme la soupe chaude qu'elle avalait et qui se déposait dans son estomac tranquille.